La composition

Autor(en): **Crausaz, Léon**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039109

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je me demande, à ce sujet, si je n'aurai pas l'obligation de restituer à l'Instruction publique, la gratification de 500 fr. qu'elle a bien voulu m'octroyer pour cette étude. C'est, sans doute, pour la partie historique exclusivement qui, seule, a trouvé grâce à vos yeux si perspicaces.

Avant de terminer, permettez-moi, Monsieur le Régent, d'émettre un vœu : C'est que votre fulgurante réplique rencontre assez d'écho pour attirer l'attention du Haut Conseil d'Etat de Fribourg lorsqu'il s'agira de repourvoir au poste de Chef de service de notre Instruction primaire. Le doigté et le talent dont vous faites preuve dans votre lettre ne sauraient rencontrer une reconnaissance plus adéquate.

Veuillez agréer, Monsieur le Régent, l'expression des sentiments très distingués avec lesquels j'ai l'honneur de me dire votre serviteur bien humble.

F.-J. Oberson,
ancien inspecteur de l'enseignement primaire et professionnel.

La composition

L'enseignement du style est bien celui qui m'a toujours paru offrir le plus de difficultés. Quel maître, en effet, en comparant les résultats constatés avec ceux attendus, n'a pas été tenté de se décourager? C'est qu'ici les progrès ne se remarquent pas immédiatement, ils ne se manifestent, au contraire, qu'avec une lenteur désespérante.

A chaque devoir de style donné ne fait-on pas trop souvent les mêmes pénibles constatations? Pas d'idées, les mots manquent pour les exprimer, les fautes sont légions. Cette faiblesse en rédaction doit, avouons-le franchement, être mise, pour une part, sur le compte de la surcharge des programmes. « C'est en forgeant que l'on devient forgeron. » Pour arriver à rédiger facilement, nos élèves devraient être appelés à fournir plusieurs compositions chaque semaine. Le temps faisant défaut, le maître s'ingéniera à y suppléer par un enseignement d'autant mieux approprié. Eprouvons-nous de la répugnance pour l'enseignement de cette matière? C'est l'indice presque certain que nous restons en dessous de notre tâche. Seule une préparation consciencieuse nous assurera, ici comme ailleurs, quelque succès. Cette branche réclame, comme toute autre, plus même que les autres, l'initiative et le travail personnel du maître. Il importe de ne nous laisser guider par rien de ce qui ressemble au

hasard dans le choix, la préparation et la correction des compositions. Plus notre travail personnel aura été ardu, plus indulgent nous serons avec nos élèves. Nous serons mieux à même de reconnaître et d'apprécier à sa juste valeur le travail de chacun d'eux. Cette indulgence qui ne doit en aucun cas dégénérer en une complaisante faiblesse pour la paresse, accompagnée d'efforts bien dirigés et habilement provoqués, contribuera puissamment à stimuler les élèves dans cette tâche particulièrement difficile.

Revenant au choix des sujets, je voudrais, en quelques mots seulement, en souligner la grande importance.

Le sujet imposé doit répondre à l'intérêt de l'enfant. Il doit être motivé par une lecture ou un enseignement antérieur, un événement de la vie de l'écolier, par des faits qu'il a pu observer, juger. De cette façon, nous obligerons nos élèves à voir, nous développerons leur esprit d'observation, source précieuse et féconde d'idées, nous pourrons mieux contrôler et rectifier leurs jugements, les amener à être sincères dans l'expression de leurs sentiments, développer, en un mot, leur personnalité.

Permettez que je cite ici l'intéressante expérience que fit un maître sur des élèves du cours moyen, à dessein de se renseigner sur la façon dont les élèves savent observer. Il prit un de ces petits fagots de bois qui, d'un diamètre de 10 cm. environ, se composent de petites bûches longues de 12 à 15 cm. et dont on se sert, en France, pour allumer le feu dans les appareils de chauffage. Cette botte fut placée de telle manière que les élèves pussent en saisir tous les détails. Le maître se contenta de leur dire : Vous m'écrirez tout ce qui vous viendra à l'esprit au sujet de ce petit fagot. Voici un spécimen fourni :

Elle est formée de bois coupé en morceaux, afin de faciliter l'allumage du feu. Le bois est fourni par les arbres qui croissent dans nos forêts. Pour arriver à former cette botte, le bois a dû subir des modifications et ces modifications ont été faites à l'aide d'outils spéciaux, tels que scies, couperets. Le bois n'a pas seulement cet usage. Il en a d'autres aussi importants. Il sert à faire des meubles, des parquets, des poutres, etc. La France qui ne possède pas beaucoup de forêts est dépassée pour la production du bois par d'autres pays. La botte est liée à l'aide d'une corde.

Quelles que soient les critiques qui viendront à l'esprit du lecteur, conclut M. Jean Clavière, professeur de philosophie au collège de Dunkerque et auteur de l'expérience en question, je ne m'occupe en ce moment que de matériaux sensoriels et je me contente d'affirmer que ces élèves avaient des yeux pour ne point voir. Il en aurait été de même de tout autre sujet de rédaction. Auraient-ils eu à narrer une scène violente? A la rigueur, ils auraient indiqué que le sang coulait de la blessure, mais rien n'aurait dénoté qu'ils le voyaient couler.

Ainsi donc, inviter les élèves à tenir constamment leurs sens en éveil, les forcer même de temps à autre, par des exercices spéciaux,

des exercices d'observations, à noter par écrit les sensations, toutes les sensations que produisent sur eux un objet, un fait désignés, tel sera le premier souci du maître au cours de la vie scolaire.

Cette même expérience, avec la botte de bois, a été reprise plus tard alors que les élèves étaient capables d'observer.

Voici un sujet fourni :

En général, ces petits morceaux de bois sont de même longueur. Quelques-uns sont plus larges, d'autres ont des nœuds. Plusieurs sont couverts de moisissures, ce qui prouve qu'ils doivent avoir été placés dans un lieu humide. Ils n'ont pas tous été coupés dans la même largeur. Chez quelques-uns on remarque des traces de clou, la place en est rouillée ; d'autres ont encore un peu de terre sur leurs extrémités. Ils affectent diverses formes, l'un d'entre eux ressemble à un rabot de charpentier. Certains montrent d'après leur tournure qu'ils viennent d'un arbre tortueux. Le tout, lié par cette grosse ficelle, ressemble fort à un boisseau d'une capacité d'un litre dont on aurait enlevé le fond.

« On remarquera cette fois le souci du détail ; ce sujet s'est servi de ses yeux et, bien qu'il n'y ait pas été systématiquement entraîné, on relèvera quelques mots justes et quelques métaphores réussies. »

Tout cela ne met-il pas en lumière les ressources que nous pouvons tirer de l'observation bien cultivée pour le développement du style chez nos élèves ? Voulons-nous, d'autre part, donner à nos élèves, dans leurs compositions, le goût du beau, à leurs expressions un cachet particulier et la justesse, enrichir leur vocabulaire, améliorer leur orthographe ? Présentons-leur souvent, d'autant plus souvent qu'ils sont plus faibles en cette matière, un modèle de la composition que nous leur imposons. Il s'agit alors d'en faire ressortir, suivant le but spécial que nous nous proposons, les formes données, la variété du style, l'élévation des sentiments, la justesse des expressions, la valeur des épithètes, etc., etc. On enchaînera par là l'attention des élèves. Ceux-ci passeront de l'admiration au désir d'imiter leurs modèles. On demandera d'abord la reproduction du sujet, puis des compositions sur des sujets analogues.

Nous croyons, dit Jules Claretie, dans l'*Ecole nationale*, que l'on n'insiste pas assez sur l'un des plus efficaces moyens d'améliorer la composition : l'imitation. Oui, nous faisons trop peu d'exercices d'imitation dans l'enseignement du style. Sous prétexte de demander beaucoup à la spontanéité, à l'initiative de l'enfant, nous l'enfermons dans le cercle restreint des locutions acquises au cours de trop rares lectures ou dans nos exercices de langage. Nous ne devons donc pas nous étonner de la pauvreté des images, de la sécheresse du style, du peu d'idées que nos élèves montrent dans leurs travaux.

L'imitation, bien comprise, bien conduite, doit pouvoir remédier à cette faiblesse. Savoir exprimer ses pensées selon les règles de la littérature, n'est-ce pas un art ? Or l'art consiste, en grande partie, dans l'imitation. Quintilien écrivait déjà : « On n'en peut douter, en effet, l'art consiste surtout dans l'imitation, car, si la première chose,

si la plus essentielle est d'inventer, rien aussi ne saurait être plus utile que de prendre exemple sur ce qui a été bien inventé. Toute notre vie ne se passe-t-elle pas à vouloir faire ce que nous approuvons chez les autres? Nous voyons tous les arts se proposer, dans leurs commencements, un modèle quelconque à imiter. »

Le procédé de l'imitation est le plus général, le plus efficace, le plus courant dans l'art d'écrire. Il est consacré par la tradition. « C'est par l'imitation, dit M. Albalat, que s'est créée notre littérature française, issue des littératures grecques et latines, et c'est aussi par l'imitation que se forment les talents individuels. »

La bonne imitation est donc une question vitale pour la formation du style. Il y a un fond d'idées qui appartient à tout le monde : c'est la façon de les exprimer et de les développer qui fait l'originalité.

M. Albalat, dans son beau livre *La formation du style,* montre comment les meilleurs écrivains ne sont que des imitateurs. L'école primaire serait bien prétentieuse si elle se proposait de former des écrivains, mais elle doit chercher à leur rendre facile le travail d'élocution, à leur fournir les éléments capables de corriger la raideur de leurs formes, et l'exercice si souple et aux ressources multiples de l'imitation atteint ce but.

La lecture joue aussi ici son rôle. Avez-vous dans la classe un ou plusieurs élèves surpassant de beaucoup les autres par un style plus varié, plus original, plus précis? Recherchez-en la cause? Souvent, pour ne pas dire toujours, vous vous trouverez en présence d'individus faisant leurs délices de la lecture. Les lectures, en effet, fournissent des idées, enrichissent le vocabulaire, augmentent les ressources de l'élocution.

Les modèles de compositions que nous présenterons à l'enfant l'amèneront à des résultats plus rapides que les meilleurs préceptes. Ces modèles devront naturellement être bien gradués et choisis de façon à constituer un enseignement méthodique du style. La proposition simple d'abord, puis de plus en plus compliquée, à mesure que l'élève se développe, la variété, l'inversion, l'exclamation, l'interrogation, la propriété des termes, l'épithète, etc., etc. Voilà autant de notions qui demandent à être enseignées méthodiquement. C'est encore par l'étude de modèles judicieusement choisis que nous inculquerons le mieux à nos élèves toutes ces notions. Chaque modèle doit avoir son but nettement précis [1].

Il ne m'est pas possible de parler ici de tous les facteurs propres à amener nos élèves à une bonne rédaction. Aussi n'ai-je fait qu'effleurer la matière en disant pourtant ce qui, à mon avis, me paraît le plus essentiel sur un aussi vaste sujet. Léon CRAUSAZ.

[1] A ceux qui désirent des modèles de composition, je recommande de consulter au Musée pédagogique, *Rédaction à l'école primaire,* en deux volumes, excellent travail répondant aux principes que je viens de souligner ici. Ces ouvrages ont été écrits par notre cher collègue, M. Wicht, instituteur à Fribourg, pour l'exposition de Berne de 1914.